



REVUE ILES D IMESLI, VOLUME 13, N°01 (2021), PP. 71-81
L'Algérie pensée d'ailleurs.
A propos de quelques travaux de Fanny Colonna

Algeria Thought from Elsewhere: About some of Fanny Colonna's Works

Loïc Le Pape¹

¹Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP, France, Loic.Le-Pape@univ-paris1.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 03/11/2018	Accepted : 27/02/2019	Published : 08/06/2021
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstarct

This article aims to have a fresh look on three works by Fanny Colonna, showing how, through distant objects (Egypt in the 1990s, the Aurès in the 1930s, Corsica at the turn of the 20th century), she never stopped thinking the current Algerian society, in its historical, sociological and political complexity. Three "comparisons" implemented by F. Colonna are detailed: the geographic comparison (Egypt and Algeria), the temporal comparison (between two historical periods) and the theoretical comparison (around the concept of coexistence). In conclusion, we sketch a comparison on the scientific contributions of F. Colonna to those of Mohamed Brahim Salhi, by showing that they shared a courageous way of thinking against and in an undisciplined manner the official Algerian history

Keywords: Fanny Colonna, Sociology, Egypt, Algeria : Aures, Corsica

Résumé

Cet article se propose de revenir sur trois ouvrages de Fanny Colonna en montrant comment à travers des objets lointains (l’Égypte des années 1990, les Aurès des années 1930, la Corse au tournant du XXe siècle), elle n’a cessé de penser la société algérienne actuelle, dans sa complexité historique, sociologique et politique. Sont ainsi détaillées trois « comparaisons » mises en œuvre par F. Colonna : la comparaison géographique (Égypte et Algérie), la comparaison temporelle (entre deux périodes historiques) et la comparaion théorique (autour de la notion de coexistence). En conclusion, nous esquissons une comparaison des apports de F. Colonna à ceux de Mohamed Brahim Salhi, en montrant qu’ils partageaient une façon courageuse de penser contre et de manière indisciplinée l’histoire officielle Algérienne.

Mots clés : Fanny Colonna, Sociologie, Egypte, Algérie : Aurès, Corse

Auteur correspondant : Loïc Le Pape, Loic.Le-Pape@univ-paris1.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Le département de langue et culture amazighe de l'Université de Tizi-Ouzou, qui accueille cette conférence, a été fondé en 1990, année charnière pour l'Algérie. Mohamed Brahim Salhi, dont nous commémorons la mémoire, faisait partie de l'équipe qui a pensé et mis en œuvre le premier département de langue et culture berbère (DLCA) en Algérie. Une de ses collègues était Fanny Colonna, et c'est des liens entre la centralité de ce département et ses recherches qui ont suivi dont je voudrais vous parler.

Fanny Colonna (FC par la suite) a donc été aux côtés de Mohamed Brahim Salhi (MBS par la suite) lors de l'ouverture du département en 1991. Cette expérience, non dénuée de tensions et d'oppositions académiques et politiques fut fondatrice pour elle. C'était la première fois que des chercheurs pensaient (et créaient) un espace universitaire de transmission théorique et de pratique des savoirs anthropologiques au sein d'une région, et d'une tradition culturelle disons, frondeuse. Il s'agissait ni plus ni moins avec la création du DLCA d'abord de renouer avec l'anthropologie en Algérie (ce qui n'est déjà pas rien) mais aussi de permettre à la société kabyle de penser son histoire et son historicité, de projeter un processus cumulatif de connaissance au fil des promotions et de constituer un centre de réflexion sur les sociétés berbères. FC dans ce projet, avait pourtant une place marginale : son terrain de recherche c'était les Aurès, pas la Kabylie historique ; elle habitait Alger, la capitale, et pas Tizi ou ses environs ; elle assurait un séminaire à Paris et intervenait ponctuellement à Tizi. Il ne m'appartient pas de faire l'histoire du département, cela a déjà été fait et cela le sera encore. Je voudrais simplement partir du constat de la centralité de cette expérience dans la vie académique de FC. Centralité de l'expérience pour au moins deux raisons : elle a cru (sans doute pas longtemps) à la nouveauté politique de l'aventure du DLCA et notamment à son équilibre entre science et militance ; elle en a aussi été exclue, et cela l'a affecté. Les turbulences politiques et les relations interpersonnelles houleuses jouent aussi sur nos objets de recherche.

Je souhaiterais dans cette contribution montrer comment la pensée de FC est restée fondamentalement centrée sur le questionnement de l'anthropologie algérienne, et sur le modèle politico-académique du DLCA. L'hypothèse que je souhaite développer dans cette intervention est que quels que soient les terrains investigués (l'Égypte, les Aurès dans les années 30 ou la Corse de la fin du XIXe), la structure de la pensée ainsi que les concepts et références utilisés par FC font explicitement référence à son expérience politique de la société algérienne et sa pratique d'une socio-anthropologie de l'Algérie : elle nous enjoint à penser contre et de manière indisciplinée.

La césure est pour moi 1993, qui est le moment où elle est installée à Paris (et donc où se pose la question du « là où l'on vit ») et les publications successives d'un ouvrage collectif qu'elle dirige (*Etre marginal au Maghreb*, 1993 avec Z. Daoud) et des *Versets de l'invincibilité*, son maître ouvrage, aux Presses de sciences po en 1995. Je ne m'intéresserai qu'aux publications ultérieures, où, à partir des années 2000, elle va « élargir » ses terrains et ses concepts.

Je montrerai dans un premier temps comment ses travaux en Egypte (Colonna 2004) lui permettent de penser l'Algérie dans ce qu'elle a appelé une « ethnographie sud-sud ». Cette expérience en Egypte lui permet de comprendre, depuis ailleurs, des questions qui traversent l'Algérie contemporaine, notamment la centralité politique (centralisme) et ce qui en découle, le rapport au local. Dans un second temps, je vais tenter de montrer comment son livre sur le meunier, les moines et le bandit (Colonna 2009), qui accomplit une sorte de détour par l'histoire, va lui permettre de réfléchir à des situations présentes (j'entends décennie noire) via la problématique de la coexistence et du partage de l'espace. Enfin dans une troisième et dernière partie, je voudrais montrer comment son dernier livre posthume sur la Corse (Colonna 2015), est à la fois un prolongement thématique du précédent et présente une réflexion sur la façon dont des populations différentes vivent ensemble, sans trop échanger, mais sans s'ignorer non plus. A partir de ce constat, je conclurai en élargissant aux réflexions de MBS (2010) sur l'évolution de l'anthropologie algérienne. L'hypothèse de cet article est donc de montrer comment depuis un ailleurs (qu'il soit exil forcé, terrain comparatif, détour par l'histoire ou questions théoriques), la pensée de FC est venue irriguer l'anthropologie algérienne.

Un mot sur le corpus étudié, qui a à voir avec ma propre histoire avec FC, que j'ai rencontrée à son retour d'Egypte. Je choisis de me concentrer sur sa production d'après 2000, soit un « style Fanny Colonna tardif » si on veut (période Actes Sud), pour au moins deux raisons. En premier lieu parce qu'il y a une rupture nette dans sa conception épistémologique et théorique sur la façon de faire des sciences sociales. Elle est à cette époque revenue de la sociologie bourdieusienne (la parution de *La misère du monde* en 1993 a marqué une rupture intellectuelle profonde), et en même temps, elle constate des impasses académiques dans le projet intellectuel de L. Boltanski et L. Thévenot au sein du Groupe de sociologie politique et morale (GSPM)¹. En second lieu, presque comme une conséquence, FC opère une rupture formelle qui la voit chercher de nouvelles formes d'écriture. Elle montre alors une forme d'adhésion critique à l'anthropologie post-moderne notamment l'ouvrage de J. Clifford et G. Marcus *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* (1986), et puise également son inspiration dans la littérature. Deux grandes questions épistémologiques lui font opérer une bascule : comment dire (ou raconter) ce que l'on voit ? Et comment devons-nous raconter nos histoires, nos intrigues ? Accessoirement, c'est également dans ces années là que nous nous rencontrons (1999 à son retour d'Egypte) et que je bénéficie de ses enseignements et réflexions, que nous poursuivrons pendant plus de dix ans.

¹ Luc Boltanski, dans un texte-hommage à FC raconte une anecdote où FC lui dit que *De la justification. Les économies de la grandeur* (paru en 1991) est un grand livre mais dont la valeur ne valait que « dans les limites du périphérique ». L. Boltanski, *Fanny Colonna*, Séminaire de l'IRIS, 25 novembre 2014. URL : <http://iris.ehess.fr/index.php?396> (consulté le 22 octobre 2018).

1. L'ailleurs géographique : Explorer l'Egypte pour comprendre l'Algérie. *Récits de la province égyptienne* (2004)

Entre 1996 et 1998 FC bénéficie d'un financement de la Fondation Ford pour mener une étude en Egypte. Elle entend explorer les modes d'action individuels et collectifs dans le local et notamment les personnes diplômées qui se réinstallent en province dans leurs villes ou villages d'origine. Pour ce faire, elle enquête avec deux anthropologues algériens (qui sont ses étudiants à l'époque), Kamel Chachoua et Mohand-Akli Hadibi. Elle s'adjoit en outre le concours de trois photographes différents, Amir Rezzoug, Dominique Lecourt et Patrick Godeau. L'objet central de la recherche était autant d'inventer un protocole de recherche différent qui puisse laisser la place aux individualités (pour le dire vite), que de comprendre ce qu'entraîne pour soi et pour les autres le retour des diplômés dans leurs villages d'origine, loin des thématiques de la déprivation et de la relégation (Colonna, 2006a : §9). Pour arriver à ces résultats, FC met en place une « ethnographie sud-sud » : travailler en comparatisme raisonné entre deux sociétés du sud, l'Egypte et l'Algérie. C'est un point pour moi fondamental de la réussite du projet égyptien : il fallait prendre au sérieux, et construire comme objet, les habitus de recherche (et la position des chercheurs dans le champ scientifique algérien) mais également leur position politique dans un moment si tragique pour l'Algérie :

Entre ces citoyens d'un pays inquiet, mais finalement « droit dans ses bottes » et les atomes flottants que nous étions alors, tous trois dévorés de peurs et d'incertitudes par une guerre civile, si proche en fait, et si lointaine vue des bords du Nil, car les années de l'enquête ont correspondu aux plus graves tueries de civils que l'Algérie a jamais connues. (Colonna, 2006a: §6).

Nous retiendrons trois éléments de cette recherche pour notre raisonnement. En premier lieu, FC montre l'importance du centralisme dans la construction des Etats modernes. Héritée du jacobinisme français la construction de l'Algérie trouve un allié inattendu dans le centralisme socialiste et l'idéologie planificatrice. Penser un pays d'en haut, suppose une idéologie du développement ; et donc des conceptions du local, comme une succession de situations géographiques singulières qui sont subsumées dans un tout centralisateur.

FC montre également et avant tout l'importance des modalités de l'investissement dans le local. C'est la base de l'enquête égyptienne : montrer comment le local est un lieu d'investissement, de réagencements, de reconquête même, loin des capitales. Dans son panorama des formes de réinvestissements que mettent en œuvre les diplômés dans leurs provinces FC montre ce que ces choix font à la transformation des localités (modification des espaces sociaux, des élections, des règles de notabilité etc.). Elle mène en Egypte une réflexion sur le local et sur le savoir dans la droite lignée de ses précédents travaux en Algérie (Colonna, 1987, 1995).

Enfin nous retiendrons de cette recherche le basculement méthodologique opéré par FC. Les choix de l'écriture, notamment celui de laisser parler les enquêtés par la retranscription intégrale des entretiens laisse

entrevoir une nouvelle conception de la sociologie, plus attentive aux choix des acteurs. Elle résume ses positions en cinq points dans un article synthétique de sa démarche :

1. « Laisser parler les gens ;
2. Ne pas réifier les personnes ;
3. Théoriser à partir de la rencontre avec les sujets et pas avant ;
4. Impliquer les enquêteurs dans l'interaction ;
5. Rendre visibles les alternatives non actualisées dans la pratique des gens mais présentes dans leur discours : « Les choses auraient pu se passer autrement », c'est-à-dire leur utopie à eux (et pas seulement la nôtre, on a vu chemin faisant que le risque n'est pas illusoire) » (Colonna, 2006a : §13).

L'ensemble de ces changements dans sa façon de conduire et de restituer une recherche marque pour nous une rupture fondamentale. L'ampleur des conséquences théoriques et méthodologiques va se retrouver accentuée dans ses travaux suivants.

2. L'ailleurs disciplinaire : le recours à l'histoire à propos de la coexistence dans les Aurès. *Le meunier, les moines et le bandit*, 2010

Après l'ailleurs géographique (qui fait écho à sa propre situation d'exil) je souhaiterai développer l'idée d'un ailleurs disciplinaire, qui est celui du recours à l'histoire. Ce n'est cependant pas une nouveauté dans les travaux de FC tant *Les savants paysans* (1987) et *Les versets* (1995) en livraient des exemples parlants. Ce qui est nouveau dans sa façon de mobiliser cette discipline c'est de mobiliser extensivement l'héritage de la *microstoria* tout en comparant un même objet dans deux périodes différentes.

Le meunier, les moines et le bandit est publié en 2010. L'ouvrage présente une enquête en deux parties, à travers trois personnages, qui représentent trois groupes de population : un meunier un peu marginal (Baptiste Capelleti) ; les pères blancs installés dans les Aurès ; un bandit d'honneur célèbre, Benzelmat. FC montre finement comment ces groupes ont des rapports entre eux et avec les populations locales. Ces rapports sont parfois tendus, parfois complices. Elle montre également que le meunier, les moines et le bandit savaient que les autres existaient, mais n'éprouvaient pas spécialement le besoin de se rencontrer. Leurs échanges sont constants mais occasionnels. Tous trois partagent le même espace, savent l'existence des autres, mais restent ancrés dans leurs préoccupations, leurs vies quotidiennes sans pour autant entrer dans les catégories classiques : les « colons » et les « indigènes ». Une idée sous-jacente du livre est que l'action des uns influe sur celles des autres ; il y a partage de territoire et d'une certaine manière de s'y mouvoir sans que ce partage entraîne quoi que ce soit d'autre. L'objet central est bien celle d'une co-existence, sans que celle-ci ne soit recherchée, organisée, ni même souhaitée. Dans la seconde partie de l'ouvrage, FC se met en scène dans cette reconstitution historique pour mieux montrer la façon dont elle mène l'enquête. Cette façon de procéder trouve des échos dans l'ouvrage, plus tardif de L. Boltanski *énigmes et complots* (2012). FC montre les pégrinations de l'enquête, ses doutes en tant que scientifique et

notamment comment elle retrouve les traces des protagonistes, dont des descendants de ceux-ci (le lien à la micro-histoire est ici très visible, notamment par l'usage du paradigme indiciaire).

Elle retrouve dans cet ouvrage les Aurès et une analyse développée dans *Les versets de l'invincibilité* (1995). Elle s'appuie avec force sur les acquis de ses précédents développements sur le local et la sociologie des religions. De même elle insiste à nouveau sur son refus catégorique des classements binaires de l'anthropologie : individu contre communauté ; domination contre soumission, tradition contre modernité. Ce refus des catégorisations classiques fait écho à d'autres binarités que la construction même de l'ouvrage balaye : culture orale contre culture scripturaire, approche savante contre approche « paysanne ». Ce faisant, elle s'inscrit avec éclat dans des débats sur le rôle et la portée de l'anthropologie algérienne, notamment sur la diversité des situations coloniales et le récit national. En refusant des oppositions théoriques stériles parce que réducteurs, elle affirme un positionnement politico-scientifique : sortir l'analyse du récit officiel de l'histoire.

Ce à quoi s'attaque FC dans cet ouvrage est bien l'Algérie d'aujourd'hui, à la fois dans son histoire et dans ce que l'anthropologie algérienne a fait à cette histoire. Evidemment, elle n'est pas la seule dans les années 2000 à faire cet effort. Sa démarche est partagée par d'autres, spécifiquement par MBS et par leurs collègues du département d'études berbères. On retrouve également des échos à ces recherches autour de D. Djerbal et la revue *Naqd*, au CRASC à Oran et dans la nouvelle école socio-historique (voir notamment Mac Dougall, 2018). Cependant il faut préciser ici que FC comme MBS ne font pas de l'histoire en historiens, ni même en micro-historiens. Ils travaillent tout deux en sociologue et en anthropologue ; chez FC, derrière l'histoire on voit la sociologue, notamment par ses façons de « s'arranger » avec l'administration de la preuve ou ses liens un peu « lâches » avec les sources. On retrouve ces usages historiques chez MBS également (Salhi, 2010).

Trois indices pour conclure ce survol de cet « ailleurs disciplinaire ». Premièrement chez FC, comme chez MBS, le recours à l'histoire a permis de réintroduire, par la bande, une démarche anthropologique. On sait par ailleurs (Colonna, 1991) le funeste destin de ces disciplines dans l'Algérie indépendante. Par ses travaux, FC accomplit œuvre politique en montrant l'apport de l'anthropologie et de la sociologie, en allant « braconner » chez les historiens. Deuxièmement, c'est par une confrontation avec l'histoire classique, par l'exploration des points aveugles de l'histoire nationale, par le recours aux enquêtes orales qu'ils avancent de nouvelles pistes qui complexifient l'histoire officielle. Enfin, la mobilisation historique (ou au moins d'une forme histoire) permet à FC comme à MBS de parler par contraste chronologique de l'Algérie contemporaine. Que ce soit sur l'Aurès ou sur la Kabylie, à propos de la coexistence ou des mutations religieuses, FC et MBS investiguent des contextes spécifiques et contrastés : ils travaillent à propos de la diversité fondamentale de la société algérienne, à rebours de l'histoire officielle. Peut-être que *Le meunier, les moines et le bandit*, que les silences et les non-dits de ces relations taiseuses au tournant du siècle font écho aux silences et aux non-dits de la décennie noire.

3. L'ailleurs théorique : Des vies parallèles dans les mêmes lieux – le Middle Ground. *La vie ailleurs, des arabes en Corse XIXe-XXe s.*, 2014

Après avoir évoqué un ailleurs géographique et un ailleurs disciplinaire, je voudrais consacrer cette dernière partie à un « ailleurs théorique » qui pourrait se résumer ainsi : comment vivre en pas-tout-à-fait-étranger dans une société qui n'est pas la sienne ? Dans *La vie ailleurs* (2014) FC retrace l'histoire parcellaire de Seghir, détenu au bagne de Calvi, et originaire de Kabylie. Elle renoue avec un corpus d'archives trouvé des années auparavant et dont elle avait tiré un article programmatique (Colonna 2006b).

L'enquête sur les traces de Seghir commence par un guet-apens : comment cet homme a failli se faire tuer par des co-détenus dans un pèlerinage catholique à Calvi. Partant de cet épisode FC explore l'histoire des « arabes » détenus en Corse (qui furent plus de 500), les conditions de détention dans le bagne de la ville et les relations que les détenus entretiennent avec la société corse du XIXe siècle. Elle s'attache à la figure de Seghir en montrant comment il évolue dans un contexte hostile, au gré de ses opinions et des opportunités. Le personnage n'appartient à aucun groupe de la société corse du XIXe, il est un « électron libre » qui entretient des relations occasionnelles avec d'autres mais qui est aussi mal vu par tout le monde.

Dans ce dernier ouvrage, le rapport à l'Algérie est plus indirect, même si la Kabylie y est centrale ; elle s'intéresse à la façon dont les exilés pensent à et agissent par rapport à leur pays, leurs proches, leur milieu d'origine. Mais ce qui est central dans son analyse c'est bien les modalités de la coexistence entre groupes. Nous l'avons déjà évoqué à propos du *Meunier, des moines et du bandit*, et c'est encore le cas avec *La vie ailleurs*.

Evidemment, étudier la coexistence possède une résonance évidente avec la période coloniale. L'apport de la sociologie de FC pourrait être celui d'un réexamen complexifié des dimensions intimes, individuelles, sociales et politiques de la colonisation. C'est du reste ce que nous avons essayé de faire dans le programme *Traces. Désir de savoir et volonté d'être*, et dans le livre qui en résume les échanges que nous avons co-édité (Colonna et Le Pape, 2013). Le propos était de penser les héritages complexes, parfois contradictoires, et les traces intellectuelles et matérielles de la colonisation. Nous ne voulions pas nier la violence, la domination, l'emprise totale du projet colonial. Nous voulions simplement dire autre chose. Faire une place à la complexité, davantage inscrite dans l'interaction entre le passé et le présent et surtout plus proche des individus.

La piste suivie par FC me semble être moins la période coloniale que le *Middle Ground*. Ce concept a été forgé par R. White pour caractériser les relations entre les Amérindiens et les missionnaires Européens. Au bord de la rivière Columbia, entre le XVIIe et le XIXe siècle se construit un espace d'échanges commerciaux mais également moraux entre plusieurs groupes (commerçants, missionnaires, militaires) et les Amérindiens. White insiste

sur cette co-construction d'un monde où les individus tentent de se comprendre. Ainsi le *middle ground* n'est ni une frontière, ni une hybridation, pas même un métissage : c'est le lieu où les formes imparfaites de la rencontre sont cantonnées et où l'exploration mutuelle est posée comme préalable. Mon hypothèse est que FC tente d'aller au-delà du *Middle Ground*. Les Aurès au début du XXe siècle, où la Corse de Seghir sont des espaces dans lesquels elle cherche des situations limites (au sens expérimental) où la violence et les rapports de force s'effacent et permettent de voir autre chose. Evidemment ces formes de relations et ces espaces sont des marges. Mais cela permet de voir des modalités de vivre ensemble sans rapports sociaux approfondis et codifiés ; de toucher de près la marginalité d'individus et les formes d'arrangements entre les statuts et les expériences. Tout en gardant bien à l'esprit les multiples formes de violences qui s'exerçaient à l'époque.

A travers trois « ailleurs », trois entrées dans le travail de FC et peut-être dans celui de MBS j'ai voulu montrer comment une approche intellectuelle doit se penser conjointement avec un itinéraire de vie et une approche sensible des individus.

Conclusion

En guise de conclusion, je souhaiterais reprendre les mots de Mohamed Brahim Salhi prononcés lors d'un colloque en hommage à Fanny Colonna (Paris, 19-20 novembre 2015). Mots et expressions qu'on pourrait lui réattribuer sans hésitations. FC, disait-il, a fait « œuvre de rupture à de multiples égards. Et notamment sur la question du religieux ». C'est précisément ce qu'il a fait également en étudiant la centralité du religieux dans les régions Algériennes au moment où l'on n'en parlait pas. Où le religieux n'était pas (ou plus) un objet digne d'intérêt.

MBS continue, à propos de FC, en notant que « sa rupture fondamentale est de proposer une ethnographie religieuse, au moment où ce n'était ni pensable, ni discutable ». J'ai essayé de montrer dans cet article qu'au delà du religieux, FC comme MBS, ont pensé à contre courant des évidences de leur époque, par choix ou par habitus. Tous deux ont été ainsi cantonnés à une position marginale dans leurs disciplines (la sociologie de FC, l'anthropologie de MBS) mais ils ont l'immense mérite d'avoir mis sur l'ouvrage des objets qui étaient illégitimes et politiquement incorrects.

MBS conclut ainsi : « c'était peut-être aussi une transgression dans le consensus national qui était basé sur une unité, contre la colonisation, et sur une appartenance postulée à l'islam ». La conception de la sociologie et de l'anthropologie que partageaient FC et MBS était une conception d'une science marginale : aller au-delà des évidences et des consensus, opérer une transgression épistémologique en pensant des objets peu ou pas étudiés, délaissés.

Penser contre, de manière indisciplinée, voilà sans doute leur projet partagé pour le département de langue et de culture amazighe et pour la sociologie, au-delà de leurs différences et oppositions. Penser contre et de

manière indisciplinée, voilà sans doute la lourde tâche que nous avons, à notre tour, à mettre en œuvre et à transmettre.

Références bibliographiques

- Boltanski, Luc, 2012, *Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard.
- Colonna, Fanny, 1987, *Savants paysans. Eléments d'histoire sociale sur l'Algérie coloniale*, Alger, OPU.
- Colonna, Fanny (dir), 1991, « Sciences sociales. Sociétés arabes » in *Peuples méditerranéens*, n°54-55, janvier-juin, Autrement.
- Colonna, Fanny, 1995, *Les versets de l'invincibilité. Permanences et changements religieux dans l'Algérie contemporaine*, Paris, Presses de science Po.
- Colonna, Fanny, 2004, *Récits de la province égyptienne. Une ethnographie sud-sud*, Paris, Actes-Sud.
- Colonna, Fanny, 2006a, « Du travail en surface. Réflexions sur une expérience de terrain « profondément superficielle » » in *Égypte/Monde arabe, Troisième série*, n°3, Le Caire, CEDEJ. Mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 22 octobre 2018.
URL : <http://journals.openedition.org/ema/1084>; DOI : 10.4000/ema.1084
- Colonna, Fanny, 2006b, « Les « détenus arabes » de Calvi 1871-1903. Le bain, une expérience du dépaysement ? » in *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, n°54. Voyages au Maghreb. p. 89-99
DOI : [10.3406/horma.2006.2342](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2006_num_54_1_2342)
https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2006_num_54_1_2342
- Colonna, Fanny, 2009, *Le meunier, les moines et le bandit*, Paris, Actes-Sud.
- Colonna, Fanny, 2015, *La vie ailleurs. Des arabes en Corse au XIXe siècle*, Paris, Actes-Sud.
- Colonna, Fanny et Le Pape, Loïc (dir.), 2010, *Traces. Désirs de savoir et volonté d'être. L'après-colonie au Maghreb*, Paris, Actes-Sud.
- Colonna, Fanny et Zakya Daoud (dir.), 1993, *Etre marginal au Maghreb*, Paris, CNRS Editions.
- McDougall, James, 2018, *A History of Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Salhi, Brahim, 2010, *Algérie, identité et citoyenneté*, Tizi-Ouzou, Achab.
- White, Richard, 2009, *Le Middle Ground. Indiens, Empires et républiques dans la région des grands lacs, 1650-1815*, Paris, Anarchasis.